

AFGHAN, ARRIVE EN OCTOBRE DANS LE GOËLO, IL A COMMENCÉ SA FORMATION DE COMMIS DE CUISINE

Ouest-France – lundi 2 janvier 2023



Ali Ahmed Zamiri, 21 ans, a passé son premier Noël dans les Côtes-d'Armor. « En Afghanistan, on ne met pas de guirlandes ni de sapin chez soi. On se rassemble en famille, on mange et on sort se promener en ville. » | OUEST-France

Nous avons rencontré Ali Ahmed Zamiri le jour de son arrivée à Saint-Quay-Portrieux (Côtes-d'Armor), début octobre 2022. Suivi par l'association Madera qui aide les exilés à s'intégrer dans les territoires ruraux, le jeune Afghan a depuis commencé sa formation de cuisine. Il a hâte de travailler pour devenir autonome.

Arrivé en France en 2019, Ali Ahmed Zamiri a quitté la région parisienne pour les Côtes-d'Armor, début octobre 2022, avec un objectif clair à l'esprit : se former à la cuisine et trouver, ici, un emploi dans la restauration. C'est l'association Madera qui l'a mis sur les rails de ce projet. L'association parisienne aide en effet les exilés afghans à s'insérer dans les territoires ruraux, où les possibilités de formations et d'emplois sont plus grandes qu'en Île-de-France.

Il a fait sa première expérience du travail en cuisine

Trois mois plus tard, le jeune homme, âgé de 21 ans, a commencé sa formation de commis de cuisine. Il suit des cours de français au CLPS (contribuer à la promotion sociale) jusqu'à fin janvier 2023. Il y apprend notamment le vocabulaire professionnel. « Le nom des fromages, par exemple », détaille-t-il. Il a également passé quelques jours au lycée hôtelier de la Closerie, à Saint-Quay-Portrieux (partenaire du Greta pour la formation des adultes).

Sa formation de cuisine se déroulera de février à mai 2023. Lui, qui n'avait aucune expérience dans la restauration, a toutefois fait un stage d'une semaine dans un restaurant de Binic. Une découverte prometteuse pour la suite de son cursus. Il a aussi travaillé en extra deux week-ends dans un établissement de la côte.

« J'aimerais avoir mon propre logement »

Professionnellement, tout suit donc son cours. Le logement et le transport posent davantage de problèmes. « Le premier mois, j'ai été hébergé à Saint-Quay par un autre Afghan aidé par Madera, avec qui nous sommes restés amis.

Maintenant, j'habite provisoirement chez un monsieur d'Étables et j'aimerais avoir mon propre logement. » Il reste toujours sans réponse d'une demande faite auprès du foyer Sillage, à Saint-Brieuc.

Pas facile non plus d'avoir une vie personnelle quand on est un peu excentré et tributaire des horaires de bus. A-t-il le moral ? Se sent-il seul, loin des siens ? « Ça va, la vie c'est comme ça pour tout le monde. » Ali Ahmed Zamiri regarde vers l'avenir. « Quand j'aurai fini ma formation, je pourrai travailler, gagner ma vie, avoir une voiture. »